

LE MOT **CLEUZ** DANS LA TOPONYMIE ET L'HAGIOGRAPHIE BRÉTONNES

René Largillière, dans sa thèse sur *les Saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne*, avait déjà pensé à noter les noms composés en *cleuz* : Cleuz Nizon, en Nizon (F.), Cloucarnac en Carnac (M.).

Dans son article posthume sur les Minihys, publié dans les Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, René Largillière revenait sur cette question du fossé en l'envisageant du point de vue hagiographique.

Il semble intéressant, aujourd'hui, de reprendre et de développer les idées émises, il y a trente ans, par Largillière.

« En moyen armoricain, dit Loth(1), Clod, Cloz, a le sens de tranchée, fossé avec talus, Clud-Gurthiern, plus tard Cleuz-Gouziern = Clôture et fossé du minihy de saint Gurthiern, comprenant Saint-Colomban, Saint-Michel, et Trélivalaire en Lothéa (voir *Histoire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé*, par dom Placide Le Duc, p. 61, publiée par Le Men), il faut se défier des notes philologiques et historiques de Le Men, très souvent erronées. »

Le moyen breton « clod, cloz », comme le breton moderne « cleuz » a donc tout d'abord le sens vulgaire de tranchée, fossé avec talus.

Ernault traduit kleuz, kleun, V. klé, mpl. iou = fossé, clôture en terre, échalier.

Vallée, dans son *Grand Dictionnaire*, indique également ce sens précis de fossé, clôture en terre.

(1) *Chrestomathie*, p. 182, article « Clod-Cloz ».

C'est, peut-on dire, le sens ordinaire du mot cleuz. Ce mot se retrouve très fréquemment dans la toponymie, ce qui est normal, étant donné le nombre de fossés, de clôtures en terre entourant les champs en Bretagne. On trouve le terme au singulier et au pluriel, seul ou accompagné du nom du possesseur du champ, d'un adjectif relatif à la forme de la clôture, à la matière dont elle est faite.

Il serait fastidieux d'énumérer toutes les combinaisons où entre le mot « cleuz ».

Citons, à titre d'exemple, dans le Finistère :

Cleuz en Plonéour-Menez.

Cleuz Bras et Cleuz Bihan en Saint-Urbain = le grand et le petit fossé.

Cleubeuz en Mellac = la haie de buis.

Cleuz Coat en Le Cloître-Pleyben et Cleuz Guen, etc. = la limite du bois - la haie blanche.

Mais « cleuz », dans certains cas exceptionnels, n'aurait-il pas un sens religieux, tel que « plou, lan, tre, loc, guic », par exemple ?

C'est ce qu'inclinait à penser M. Loth en citant cette note de Le Men, ce serait dans certains cas une clôture, un fossé du *minihi* d'un saint.

Avant d'étudier le cas particulier du Clud Gurthiern, il n'est pas inutile de rappeler brièvement le rôle que joue le fossé dans les thèmes hagiographiques.

I. — *Le fossé, thème hagiographique.* — Les *minihs* sont anciens, disait Largillière ; ils datent en général des débuts du christianisme, *en général leur origine est religieuse*, mais parfois le terme *minihi* a dû servir à désigner des propriétés laïques par un emploi plus étendu du terme. Le *minihi* est un lieu d'asile, nettement délimité. Les processions ou *troménies* actuelles ont un sens religieux, mais primitivement elles jouaient un rôle juridique, de conservation de la propriété. Le *minihi* est délimité par le trajet de la *troménie* ou de la *Leo dro* qui n'équivaut pas toujours au tour de la paroisse. Enfin, et c'est ce qui nous intéresse plus particulièrement, toute une série de vies de saints parlent du fossé délimitant le territoire d'un saint.

1° Dans la vie de saint Goueznou, le roi Comore offrit au saint autant de terre qu'il en *pourrait clore de fossés* en un jour. Le saint accepta, prit une fourche et, la traî-

nant par terre, « il marcha environ deux lieux de Bretagne, en quarré, et à mesure qu'il traînait ce baston fourchu, la terre (chose étrange) se levait de part et d'autre et formait un gros fossé, qui servait pour séparer les terres qui luy avaient été données, de celles de son fondateur, lequel enclos a toujours esté tenu en telle révérence, qu'autrefois il servait d'azile et de lieu de refuge aux mal facteurs, et n'y eust-on ozé rien semer, ny labourer les terres comprises dans ce pourpris pour les punitions arrivées à plusieurs, qui ayans attenté de prophaner ce lieu, avaient été chastiez de mort subite. » (Albert LE GRAND, *Vie des Saints*, éd. 1901, p. 541.)

2° La vie latine de s. Goulven, qui est légendaire, raconte que le roi Even donna à s. Goulven tout le territoire qu'il pourrait circonscrire en marchant une journée. A mesure qu'il marchait, un fossé s'élevait sous ses pas.

3° Le fossé apparaît encore à Monterfil (I.-et-V.), où Guillotin de Corson parle d'une tradition concernant le fossé de s. Genou de Monterfil.

4° On retrouve le même thème dans la vie de s. Malo, lorsque Meliau confie une charrue à s. Domnech, en lui disant de tracer un fossé jusqu'au coucher du soleil. Le territoire ainsi délimité deviendra la paroisse de Saint-Domineuc.

Ce thème hagiographique, et même folklorique, du fossé se mêle donc très intimement à la délimitation d'un territoire sacré ou religieux, dont la troménie ou la *Leo-dro* est la moderne survivance.

Ces légendes ont un fonds de vérité *au point de vue topographique*; cela s'est maintes fois révélé. Il est donc intéressant de voir si le mot « cleuz » *en toponymie*, n'a pas parfois revêtu le sens religieux de délimitation du minihy d'un saint. Ceci nous permettra dans plusieurs cas de préciser certains cultes et certains noms de lieux. Ce serait ce sens religieux de fossé qui aurait donné naissance à toutes les légendes citées plus haut qui ne visent plus, à l'époque où elles sont composées, qu'à servir de preuve de la propriété.

M. Loth, ayant fait allusion au sujet du mot « cleuz », au Cleuz Gurthiern, c'est par l'étude de ce terme que nous commencerons notre examen topographique.

Nous analyserons ensuite quelques autres toponymes en « cleuz » où l'on retrouve également le nom d'un saint.

II. — *Le mot « cleuz » dans la toponymie bretonne.* — 1° *Clud-Gurthiern en Quimperlé.* — Il est fait allusion au village de Clud-Gurthiern, en 1029, dans la charte n° 2 du cartulaire de Quimperlé, concernant la fondation de l'abbaye de Sainte-Croix par Alain Caignart (2).

Il ressort du texte de cette charte que le nom de « Clud Gurthiern » s'applique à un point précis, à un village situé au nord de Quimperlé. Il est donc inexact de dire, comme le fait Le Men, que ce terme s'applique à tout un territoire (Saint-Colomban, Saint-Michel, Trévalaire en Lothéa). En réalité, ce doit être un très petit espace de terre, la surface d'un village établi sur l'emplacement d'un petit minihy de s. Gurthiern.

Dom Le Duc, en effet, note en 1682 « qu'au-dessus de la ville, il y a le Clos Gurthiern, et il le cite comme le nom d'un ermitage de Gurthiern.

Aujourd'hui, ce nom ne figure plus sur la carte d'état-major, ni sur la liste des écarts. Mais ce qui apparaît comme certain, c'est qu'il s'agit d'un nom très ancien, antérieur aux invasions normandes, et qui a dû se former à l'époque où vivait s. Gurthiern. Il désignait le fossé entourant un petit minihy de s. Gurthiern, situé au-dessus de Quimperlé, où Gurthiern avait un autre ermitage. Ainsi apparaît le « *Clud Gurthiern* ».

Si maintenant l'on examine s'il y a d'autres noms en

(2) *Histoire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé*, publiée par Le Men.

Voici le texte de cette charte : « Primum villa Anaurot, que dicitur Kemper, cum suis molendinis, vectigalibusque atque omnibus commercibus reliquisque advecticiis, cujus finis extenditur sursum usque in Yuliac ad terminum qui vocatur Clud Gurthiern, jusum vero a fluminum subter villa coeuntium copula. Idem finis scilicet amnis, et dirigitur usque ad ulteriorem rivulum, nomine Frutmur, deinde rivo per silvam decurrente ad Lesurech da Caerdall, hinc ultra rivum ad tres villas pervenitur quarum nomina hec sunt : Lesluch, Lesneleuch, Caer Maes. Inde via per planiciem designatur citra ecclesiam Bei, da Caer Couledenn. Postea vero ad alium rivulum venientem de villa que vocatur Bedguett. Hinc autem per plebem Mellac ultra Caer Durand in alium rivulum ad vallum atque per silvam itur quandam da Funtun Guenn, cujus rivus habetur finis et labitur in Idol, ac permeans amnem per plebem Yuliac ad predictum terminum Gurthiern. » *Cartulaire de Quimperlé*, 2^e éd., 1904, p. 134.

« cleuz » suivis d'un nom de saint, on s'apercevra qu'ils désignent tous un village ou un bourg où le souvenir du saint s'est perpétué d'une façon ou d'une autre.

René Largillière a déjà montré comment le nom d'un saint pouvait se retrouver dans différents noms de lieux d'une paroisse. Il écrit en effet (3) : « ...L'examen de la toponymie paroissiale en Bretagne permet deux autres constatations importantes : il arrive fréquemment que le saint éponyme d'une paroisse donne son nom à d'autres lieux à l'intérieur de la même paroisse, mais en dehors du bourg. Il donne d'abord son nom à une chapelle où on vient l'honorer. Il résulte de cela le fait excessivement curieux que le saint éponyme n'est pas nécessairement honoré en l'église paroissiale ; le saint éponyme est patron du territoire paroissial, de tout le groupement des habitants de la paroisse, sans être le patron de l'église paroissiale.

« Par ailleurs, il donne souvent son nom, toujours dans le même territoire paroissial, à des noms en Ker-, Lez-, Crec'h-, etc. ; ceci confirme ce qui vient d'être dit, à savoir que son culte est commun à toute la paroisse, et n'est pas un culte installé dans l'église paroissiale. Et il ajoute en note : « Ces constatations ont une importance considérable ; il ne m'était pas possible de donner ici la liste des exemples que j'ai relevés, on la trouvera en appendice. »

Il résulte de tout cela que « cleuz » suivi du nom d'un saint doit avoir un sens particulier. Il doit désigner à l'intérieur ou à l'extérieur de la paroisse un lieu consacré au saint.

Comme disait Largillière, « l'*immunitas* est pour les habitants de la terre du saint ; le droit d'asile n'existe que dans un endroit très restreint ; il y a là deux choses différentes qui ne doivent pas être confondues ».

Comme illustration de cette assertion on citera, sans s'y attarder, faut de formes anciennes suffisantes, quelques noms intéressants que nous avons relevés dans le Finistère :

A) Comme noms comportant certainement le nom d'un saint :

1° Cleu Nizon en Nizon, à 2 kms N.-O. de Nizon.

2° Cleun Riec en Bannalec, à 8 kms 5 S.-O., juste à la limite de Riec.

(3) Thèse, p. 194-195.

3° Le registre de Cadol en Melgven signale qu'en 1768 l'actuelle chapelle Saint-Eloi de Rosporden s'appelait Clus Elliant. Or, cette chapelle se trouve à environ 2 kms de la limite de la paroisse d'Elliant ; autrefois, elle était dans la paroisse de Melgven, et probablement à la limite d'Elliant, car la paroisse de Rosporden, ancienne trêve d'Elliant, s'est constituée à ses dépens. On sait qu'Elliant est un nom de saint.

Il semble donc à peu près certain que sur l'emplacement d'un petit minihy de s. Elliant s'est élevée la chapelle Saint-Eloi, dont la consonnance de nom avec celui d'Elliant a dû favoriser la substitution.

B) Comme noms comportant peut-être un nom de saint :

1° Cledern en Melgven. Peut-être un rapprochement est-il possible avec Edern qui n'est pas très loin.

2° Clehare en Lannéanou. S. Carré est un saint de la région.

3° Clevinec en Poullaouen, près de Saint-Guinec et de Saint-Ivinec en Hue'goat. Il semble à peu près certain qu'il s'agit ici d'un saint local.

C) Comme nom contenant le mot « cleuz » pris dans un sens religieux :

— Cleminihy en Logonna-Daoulas ; il s'agit là du fossé d'un minihy.

Mais n'ayant pas de formes anciennes de ces noms, nous nous bornons à les citer, sans autre commentaire. Par contre, deux noms vont principalement retenir notre attention : Clohars-Carnoët et Clohars-Fouesnant qui, tous deux, sont des paroisses.

2° *Clohars-Carnoët et Clohars-Fouesnant.* — Clohars-Carnoët est une ancienne paroisse. Dans le cartulaire de l'abbaye de Quimperlé, on trouve les formes suivantes :

- En 1031-1035 : Cluthgual.
- Vers 1084 : Clutgual et Clohal.
- En 1139-1146 : Cluduual.
- En 1200 : Clotgual.
- En 1232 : Clohal.

Il est intéressant de rapprocher Clohars-Carnoët de Clohars-Fouesnant, situé dans le même diocèse, paroisse

ancienne elle aussi, et située comme Clohars-Carnoët à peu de distance de la mer.

M. Joseph Loth, dans sa chrestomathie, rapproche les deux noms, qu'il juge tous deux composés du terme « cleuz ». Il cite pour Clohars-Fouesnant les formes anciennes suivantes, extraites du cartulaire de Quimper :

— La plus ancienne, sans date : Cloezguall.

— En 1368 : Crozqual-Fuenant.

— En 1540 : Crozoal-Fouenant.

Il semble donc juste de couper en deux la forme ancienne : Cluthgual ou Cloezguall.

Mais Gual - Oual - Uual - Oal est-il un nom de saint ?

Il paraît possible de dire qu'il s'agit de s. Goal, le saint bien connu de la région située entre Etel et Camors.

M. Loth (4) écrit à propos de s. Goal :

« La forme la plus ancienne du nom de ce saint est *Woitwal* (*Vita Vodoali*, Bibl. nat. lat. 17626, x^e s.). Dans les litanies, on a sainte *Guidguale* et *Guoidwale* qui vaut mieux, comme le montre l'évolution du nom.

« Ce saint a donné son nom à *Locoal*, presque en *Locoal-Mendon* (Morbihan) ; *Locus sancti Guituali* en 1037 ; *Sanctus Gudualus* en 1387 ; *Locoal* en Camors (Morb.). Il y a s. *Coal* pour *Sant Goal* en *Guilligomarch* (Fin., anciennement diocèse de Vannes). *Loposcoual* en *Baud* (Morb.) est pour *Loc-post-Goal*.

« *Saint-Owal*, chapelle en *Loctudy* (Fin.), est sans doute consacré au même saint : *Sant Ou-wal* et *Oual* (on prononce *Ou-al*).

« *Cornwall* : *Gudwal* : auj. écrit *Gulval*.

« Il y a un s. *Gurval* qui a dû être confondu en Bretagne aussi avec l'autre. On trouve dans les litanies : s. *Gurgualr* pour *Gurguali* ou *Gurguall*.

« Il y a un ruisseau de *Saint-Gurval* en *Guer*, mais la forme est littéraire et ne prouve rien : il eût fallu au moins *Gourval*.

« Le nom de paroisse *Gulval* en *Cornwall* est en faveur de *Gurval*. Les litanies de *Dunkeld* (*Haddan et Stubbs, Councils*, II, p. 281) ont *Saint-Gudal*. »

Il ressort de ceci que le culte de s. Goal est un culte côtier en général, s'étendant d'Etel à Loctudy. Et ce qui

(4) *Les Noms des Saints bretons*, 1910, page 44.

rend encore plus probable l'hypothèse suivant laquelle le nom de Goal ou Gudual se retrouve dans Clutgual, c'est que Clohars-Carnoët est paroisse limitrophe, simplement séparée par la Laita, de Guidel (Morbihan) dont l'éponyme doit être également s. Gudwal. En effet, M. Loth voit dans Guidel un nom de saint, du vieux breton Guitaul. Or, au ^{XII} siècle, Guidel s'appelait Guidul (Cart. Quimperlé), et en 1037, Locoal s'appelait Locus sancti Guituali, en 1387, Sanctus Gudualus.

En outre, il y a la chapelle de Trevidel en Kervignac, aujourd'hui dédiée à sainte Suzanne qui, selon M. Buffet, dut avoir pour éponyme Guidel. En effet, M. Buffet relève comme formes anciennes Trevidel 1414, et Treffve Guidel en 1541. Il s'agit toujours, à notre avis, du même culte côtier, celui de s. Goal, qui apparaît alors comme analogue dans son développement à celui de s. Tudy.

Mais revenons à Clohars-Carnoët.

A l'heure actuelle, et depuis une épidémie de peste datant de quelques siècles, la paroisse de Clohars-Carnoët est placée sous le vocable de Notre-Dame de Trogwall, ce qui veut dire, m'ont assuré les gens du pays que j'ai interrogés : Notre-Dame qui détourne le danger. Lors de la peste, comme le fléau approchait de Clohars, on invoqua Notre-Dame et le danger fut détourné. Dans l'église est représentée Notre-Dame de Trogwall, tenant à la main un bâton, pour écarter le fléau. De nos jours, on a même francisé en Notre-Dame de la Garde, ce qui n'a plus de sens. Car, ce qui est frappant dans ce nom de Trogwall, c'est que l'on retrouve le mot « Gwall » qui, nous l'avons vu, composait l'ancien nom de Clohars. Dès lors, il semble possible de déduire ceci :

Au culte ancien de s. Goal s'est substitué à une certaine époque celui de la Vierge, et le souvenir du vieux saint a disparu. Ce phénomène est très fréquent en Bretagne. Le mot Tro Gwall a dû avoir primitivement, non le sens de « détournant le danger », mais celui de tour de Saint-Goal, autour du « cleuz ». Les deux noms Clutgual et Trogwall se tiennent.

On peut essayer un rapprochement avec la Leo-Dro de Bourbriac, les troménies de Locronan, le Landeleau, de Gouesnou, et surtout le Droï Sant Sezny de Guisseny, un

document de 1626 faisant allusion aux « procession et *tours* Saint-Seny », et le Tro Sant Sané à Plouzané, près de Brest.

Aujourd'hui encore, à Clohars-Carnoët, le 15 août, jour du Pardon de Notre-Dame de Trogwall, a lieu une procession. Ce qui est curieux, c'est qu'elle est circulaire ; elle fait le tour du bourg de Clohars-Carnoët en évitant d'empiéter sur les hameaux limitrophes et en gardant constamment l'église à sa droite, comme c'est de règle dans les Troménies, ainsi que le notait Largillière.

Le bourg de Clohars doit donc être l'ancien *minihy* de s. Goal, et de très ancien temps l'on fait le *Tour de Goal*. Sans doute, cette procession ne fait pas le tour de la paroisse, comme à Landeleau ou Gouesnou, simplement le tour du bourg comme à Bourbriac.

On voit, par cet exemple précis de Clohars-Carnoët, tout l'intérêt qu'il peut y avoir à étudier le mot « cleuz ».

3° *Cléguerec (Morbihan)*. — Une question préliminaire se pose : doit-on découper le nom en deux : Cle-Guérec ? Ne faut-il pas plutôt voir dans ce mot le terme qui désigne un petit massif rocheux ? Car ce mot « Cléguerec » se retrouve ailleurs. Il y a Cléguerec et Cleguerec-Camus en Rosnoen (Fin.), Cleguerec en Plougoumelen (Morb.).

C'est un diminutif de Cleguer. M. Gourvil, consulté au sujet du nom de la paroisse de Cleguerec, pense qu'il s'agit d'un dérivé de Cleguer. J'avoue ne pas être de son avis. En effet, Cleguerec a pour patron s. Guérec, ce qui semble justifier notre idée de scinder le nom de Cleguerec en deux. M. le Recteur de Cléguérec m'a communiqué, au sujet de s. Guérec, les renseignements suivants : s. Guérec est le patron de l'église paroissiale qui possède sa statue : c'est un abbé mitré et crossé. Cette statue est portée en procession le jour de la fête patronale par les jeunes gens devant être appelés sous les drapeaux. A une lieue à l'ouest du bourg se trouve une fontaine qui porte son nom. Il vivait auprès de cette fontaine en ermite, d'après la tradition, mais entendant un jour une fille de mauvaises mœurs injurier sa mère, il s'éloigna de ce lieu avec horreur pour s'établir à l'endroit où s'élève aujourd'hui l'église paroissiale. Ce dernier trait est sans doute emprunté à la légende de s. Cornély à Carnac.

M. Gourvil pense que ce culte est une création de l'imagination populaire. Cela me semble très douteux, car sans pouvoir fixer de date exacte, il semble que son culte en cet endroit soit ancien.

L'église de Cléguérec, disent Ogée et Duhem, est dédiée à s. Guérec. Par ailleurs, Cléguérec est une très vieille paroisse, puisque, dès 833, le cartulaire de Redon fait allusion à la paroisse de Cléguérec à propos du petit monastère de Saint-Ducoccan qui s'y trouvait enclavé. Dès cette époque, le plou est constitué, et il semble, d'après les termes de la charte qu'une superposition de culte ait eu lieu déjà à cette époque, ce qui tendrait à prouver que ce s. Guérec doit remonter à l'émigration. Par la suite, on a, en 871 (Cart. de Redon) la forme : Clegueruc Plebs et, en 1314, la forme Cleguereuc.

Mais le plus étonnant, et ce qui semble prouver que, de longue date, Guerec doit être honoré à Cléguérec, c'est un passage de la deuxième *Vita* de s. Gildas qui, comme on le sait, a été écrite d'après un moine de Rhuy qui vivait au XI^e siècle.

Ce passage qui raconte le martyre de sainte Triphyne, met en jeu son père, un certain Guerech, intitulé comte du pays. C'est un ami de s. Gildas, comme le saint comte Mevor était celui de s. Gudwal. Ce Guérec est curieux. On le retrouve dans les *Vitae* de sainte Nennoch et de s. Gurthiern, ainsi que dans la *Vita* de s. Guenhael. La Borderie admettait, contredit en cela par Latouche, qu'il y avait deux Guerech, deux comtes de Vannes. En réalité, il semble qu'il n'y en ait qu'un qui soit comte, celui dont parle Grégoire de Tours, et qui, d'ailleurs, ne deviendra comte de Vannes qu'en 579. Comme dit M. Durtelle de Saint-Sauveur : « La ville de Vannes était jusque-là restée en dehors du pouvoir des Bretons. »

Mais, après 579, Guérec ou Waroc deviendra un héros populaire, donnera son nom au pays et entrera dans la légende.

La *Vita Gildae*, elle, parle d'un comte, mais qui n'a aucune ressemblance avec le Guérec de l'histoire, à propos de sa fille Triphyne.

Tout le monde connaît l'histoire merveilleuse de sainte Triphyne. Comorre avait un château à Castel-Finans, près

de Saint-Aignan, à quelques kilomètres de Cleguerec. Un peu plus bas, en dessous de Pontivy, dans une grotte au bord du Blavet, s. Gildas passait le reste de son existence, après avoir fondé l'abbaye de Rhuys. Comorre voulut épouser la vertueuse Triphyne, la fille de Guérec, et chargea Gildas de la demande en mariage. Connaissant la mauvaise réputation de Comorre qui assassinait ses femmes comme Barbe-Bleue, Guerech hésitait. Mais s. Gildas se porta garant de Comorre et Guerech accepta. Mais bientôt l'attitude de Comorre envers Triphyne devint menaçante, elle s'échappa de Castel Finans et franchit le Blavet. Comorre la rejoignit et lui trancha la tête à l'endroit qui devint par la suite la paroisse de Sainte-Triphyne, au nord de Cléguérec, et un peu à l'ouest de Castel Finans. Par la suite, Gildas ressuscita Triphyne.

Ce qui est intéressant dans cette histoire, c'est de voir sa précision topographique. Le château de Comorre, Sainte-Triphyne, la grotte de s. Gildas et Cléguérec se trouvent dans un espace très resserré.

Vannes n'a rien à voir à la question. Les hagiographes, comme Albert Le Grand qui ont placé la demeure de Guerech à Vannes et le meurtre de Triphyne aux portes de Vannes n'ont rien compris à la *Vita Gildae*, et n'ont surtout pas regardé la carte.

Visiblement, le rédacteur de la *Vita*, lui, connaissait la région et a recueilli cette légende qui montre qu'au XI^e siècle déjà, à cet endroit, on vénérât sainte Triphyne et son père Guérec, l'ami de s. Gildas.

Sans doute Guérec n'y est-il pas qualifié de saint, mais des personnages comme Mevor ou Meliau, qualifiés de comtes ou princes dans les *Vitae*, sont en réalité des saints. Meliau et Guerech ont d'ailleurs plus d'une ressemblance. Meliau a un fils Meloir qui aura la tête coupée. Guerech a une fille Triphyne qui aura la tête coupée, et dont le fils Tremeur sera également décapité.

Il n'est pas impossible qu'un fonds commun ait constitué les deux légendes. Ce qu'il faut retenir en tout cas, c'est que ce Guérec n'a rien à voir avec Guérec, l'adversaire des Francs et le fondateur du Browerech. Notre Guérec est avant tout un personnage religieux qui a fondé un ermitage à Cleguerec, dont ensuite on a fait le père de Triphyne

en le confondant avec le fondateur du Browérec, et dont le culte s'est conservé jusqu'à nos jours.

Les conscrits l'invoquent : c'est peut-être un souvenir de Guérec et de ses batailles contre les Francs (5).

4° *Cloucarnac en Carnac (Morbihan)*. — Cloucarnac est un village situé en Carnac, à 8 kilomètres au nord du bourg. René Largillière, dans sa thèse, l'avait déjà relevé comme nom de lieu intéressant.

Il semble qu'il n'y ait jamais eu de chapelle à cet endroit. Premier point : il est incontestable que Cloucarnac est pour Cleu-Carnac. Il s'agit bien du nom de la paroisse. Mais est-ce un nom de saint ? Tel est le deuxième point, et, il faut bien le dire, il n'est pas aisé à résoudre.

En général, on explique le nom de « Carnac » tout autrement que par l'hagiographie. M. Le Rouzic, dans son guide de Carnac (p. 37) écrit : « Cette région était sans aucun doute le centre d'un pays éminemment religieux, et où l'on venait de très loin en pèlerinage et pour y apporter les restes des chefs riches et puissants, militaires et religieux, dans une espèce de Champs-Élysées. De là, la quantité et la variété des monuments, ainsi que la richesse et la variété de leur mobilier funéraire, d'où le nom de Carnac, Carnacium, charnier, ossuaire, ossarium, coemoeterium, le cimetière des os. »

Observons pour commencer que charnier, en breton, ne se dit pas « carnac », mais « karnell ». Si M. Le Rouzic avait absolument voulu avoir un charnier, il aurait mieux valu pour lui prendre « Plouharnel » : au point de vue linguistique, c'était plus satisfaisant (6).

Remarquons d'ailleurs que même « Plouharnel », d'après M. Loth, signifie : la paroisse de s. Harnmaël.

De quel saint pourrait-il s'agir en ce qui concerne Carnac (7) ?

(5) Dans le cantique récent qui m'a été communiqué, s. Guerec est identifié avec s. Guirec. Cela me semble inexact.

(6) Si « Carnac » voulait dire charn'ér, on rencontrerait inmanquablement ce nom dans d'autres endroits. Or, il n'en est rien. Pourtant, d'après les préhistoriens modernes, et notamment M. Giot, bien des alignements de Bretagne, aujourd'hui détruits, valaient bien ceux de Carnac, entre autres ceux de Lagatjar ou du Toulanguet, par exemple.

(7) L'absence du terme Plou n'empêche pas, étant donnée la région, de considérer « Carnac » comme un nom de saint, cf. Calan, Guehenno, etc.

M. Loth (Ns, p. 18) cite : « Saint Carné, paroisse anciennement de Dol. Au xiv^e siècle, on trouve *sanctus Karnetus*, terminaison sans valeur. Carné est peut-être pour Carnoe : cf. Plwyv Carno en Montgomeryshire. Et il ajoute, p. 129, ce qui est extrêmement intéressant : « S. Carné, les anciennes Litanies donnent *sancte Carnache* : cf. *sanctus Carnechus*, saint irlandais (Colgan, Acta, SS., 782). »

Ce *sanctus Carnachus* ou *Carnechus* semble parfaitement correspondre à notre Carnac. Mais voici une preuve de plus : l'abbé Duine, dans son *Inventaire* (p. 41 et ss.) parle de litanies conservées dans un Psautier de Reims, litanies qu'il attribue à des clercs bretons, exilés en Angleterre, au temps du roi Athelstan (donc au x^e siècle) et gratifiés par celui-ci de quelque lieu de refuge dans le Devon ou le Cornwall. Les saints de ces litanies sont placés dans un ordre géographique ; c'est ainsi que l'on trouve Guénolé à côté de Corentin, et « Carnache » juste avant « Gilda » et « Paterne », preuve évidente que s. Carnac est bien de la région vannetaise, à l'origine.

Duine ajoute (p. 44) : « Carnach (c'est M. Loth qui a fait cette remarque intéressante), est représenté par le nom de s. Carné (paroisse du diocèse de Dol, près Dinan). On racontait que Cairnech était le fils d'un roi de Bretagne, qu'il construisit un monastère souterrain en Cornwall (cf. Hanlon, *Lives of the Irish Saints*, III, 981. Plummer, *Vit. s. Hib.* I. CXXV, II, 390) et l'on sait que Cornwall se confondait avec Cornouaille. »

Il semble donc qu'il soit plausible de dire que s. Carnach est l'éponyme de Carnac. Evidemment, cela va à l'encontre de l'opinion courante, opinion qui, le plus souvent, se base sur des notions folkloriques approximatives. N'a-t-on pas soutenu en effet qu'à Carnac existait jadis un culte païen du bœuf, culte que l'on avait essayé de remplacer par celui de s. Cornély, dont par assonance, on avait fait le patron des bêtes à cornes. M. Millour, dans sa thèse récente, s'est fait l'interprète de ces théories. En réalité, le bœuf existait dans beaucoup d'endroits en Bretagne autrefois ; rien d'étonnant à ce que l'on en trouve des ossements. Ce qui est curieux, d'ailleurs, c'est que s. Cornély, connu dans toute la Bretagne, n'y a que très peu de chapelles ; presque toutes sont situées dans la

région de Carnac. Il est donc assez probable que le culte de s. Corneille ou Cornély a dû être substitué à celui de s. Carnach, saint local. Les édifices dédiés à s. Cornély sont en effet : l'église de Carnac, la chapelle des Marais, la chapelle Saint-Cornély en Péaule, la chapelle Saint-Cornély en Plouhinec, la chapelle Saint-Cornély en Languidic, toutes situées dans un périmètre très étroit.

Donc, plutôt que d'aller chercher des réminiscences égyptiennes dans le genre de celles du bœuf Apis, ou celtiques comme les bœufs de Hu-Gadarn, il est infiniment plus probable qu'il faille envisager la question de la façon suivante : à l'origine (v^e-vi^e siècles), implantation à Carnac et dans la région du culte de s. Carnach. Au xv^e siècle, beaucoup de saints romains ont été substitués à des saints bretons. C'est probablement à cette époque que s. Corneille, bretonnisé en s. Cornély, a remplacé en ce lieu s. Carnach. Il ne s'est pas établi ailleurs, n'ayant pas d'autre support que s. Carnach. Ceci se vérifie très souvent. L'exemple de s. Convoyon est frappant à ce sujet. Ce n'est qu'à une époque récente que les statues de s. Cornély ont envahi toutes les églises et chapelles de Bretagne. Entre temps, le souvenir du vieux s. Carnach a complètement disparu.

Tout ceci, dira-t-on, n'est qu'une hypothèse. C'est vrai. Mais il est un fait certain : le mot « cleuz », dans certains cas, doit avoir un sens religieux. M. Gourvil pense qu'il s'agit toujours de créations de l'imagination populaire et que la plupart des « cleuziou » de Bretagne ont une origine gallo-romaine. Ceci ne saurait être admis que si :

1° Dans tous les villages dits Cleu-X., on trouvait des vestiges gallo-romains, ce qui n'arrive jamais. Je l'ai vérifié soigneusement.

2° Si, sur le cadastre, la parcelle affectait une forme quadrangulaire et non circulaire ou polygonale, ce qui est encore à étudier pour chaque cas particulier.

En conclusion, le mot « Cleuz » a presque toujours un sens vulgaire de fossé ou de haie de champ ; mais peut-être, dans certains cas, permet-il d'étudier l'histoire religieuse bretonne.

Versailles, 5 juillet 1956.

Michel DEBARY.